

Adeus, Doutor

Pièce en deux actes de Betty MILAN

[traduction JS / 7 septembre 2011]

Présentation

Originnaire d'une famille d'immigrants libanais installés au Brésil, Seriema vit le drame d'une Occidentale qui descend d'Orientaux. Ses ancêtres devaient engendrer un premier né pour accomplir ce que la famille attendait d'elle. La grossesse devient un problème dans la vie de Seriema : après deux fausses couches, son mari se sépare d'elle. Est-ce que la maternité lui est inaccessible ? ou qu'elle ne peut s'identifier aux autres femmes de la famille ? ou pour une tout autre raison ?

Le fait est que Seriema décide de quitter le Brésil pour oublier le drame de la séparation. Elle obtient une bourse et part pour la France se soumettre à une analyse. A travers celle-ci, elle découvre la vraie raison pour laquelle elle ne peut pas engendrer, c'est-à-dire le désir inconscient de plier à son père, qui ne l'a jamais autorisée à avoir un homme dans sa vie. Grâce à l'écoute de l'analyste, Seriema cesse d'être la victime de son inconscient. Elle conquiert la possibilité de choisir un père pour son fils et de devenir mère.

Les séances de l'analyse donnent les scènes de la pièce. Le Docteur met un terme à chaque séance en fonction de ce que Seriema vient de dire. Il se prévaut de l'interruption de la séance pour interpréter le discours de son analysante, mettre en valeur ce qu'il comporte d'essentiel, et aussi pour amener Seriema à s'écouter. Le fait que celle-ci soit brésilienne permet au tambour de ponctuer le passage de telle scène à l'autre.

Personnages

Seriema, analysante brésilienne.

Le Docteur, analyste français.

Maria, nourrice de Seriema (danse, voix *off*).

Acte 1, scène 1

(A Paris, le cabinet du Docteur, très sobre. A gauche de la scène, deux petits fauteuils de velours et une table basse avec un téléphone ; à droite, le divan de l'analyste, et derrière, un grand fauteuil ; au fond, une fenêtre discrète et deux portes – les analysants entrent par la droite et sortent par la gauche.

Le Docteur et Seriema sont assis sur les petits fauteuils, face à face. Le Docteur est en blazer et chemise blanche, sans cravate. Seriema porte un costume et une sacoche d'homme à bandoulière. Au fil des scènes, sa tenue se féminisera de plus en plus).

LE DOCTEUR

Mais pourquoi vous êtes-vous séparés ? Je ne connais toujours pas la raison... la vraie raison.

SERIEMA

Je ne voulais pas me séparer. C'est Antonio qui m'a quittée ... après ma deuxième fausse couche.

LE DOCTEUR

Vous avez fait deux fausses couches...

SERIEMA

Oui, j'ai perdu mon enfant, deux fois... La deuxième fois, Antonio est devenu comme fou, il a tout cassé à la maison. Puis il a disparu dans la nature. Un ami passait chercher ce dont il avait besoin, mais lui ne donnait pas signe de vie. *(Un temps)* Moi, j'aurais bien voulu qu'il revienne... J'ai attendu trois mois, et puis... plus rien. Alors je me suis débrouillée pour obtenir une bourse et j'ai fait mes valises. Je me suis écartée, dans l'espoir qu'il change d'idée. Pour le moment, toujours rien, il n'a pas bougé... *(Un temps)* Il faut que je découvre pourquoi je suis seule, pourquoi j'ai quitté Antonio.

LE DOCTEUR

Vous n'avez pas quitté Antonio, vous l'avez perdu.

SERIEMA

(Un temps) J'ai aussi perdu le Brésil. Je n'avais pas idée de ce que ça signifie, être une étrangère. *(Sarcastique)* « Vous venez d'où ? De quel pays ? »... Et je ne sais jamais si je suis en train de parler comme il faut. Pour la moindre petite action au passé, le français utilise trois mots. *Il a mangé*, en portugais, c'est simplement *comeu*... Et pour un nombre tout bête, un petit mot en portugais, *noventa*, trois mots en français, *quatre-vingt dix*... Je passe ma vie d'une langue à l'autre, du thème à la version ... En France, je suis obligée de penser tout le temps. Au Brésil, ma langue pense à ma place. Même pour commander un Coca ici, c'est compliqué. Si tu ne dis pas *coCAA* au lieu de *COca*, et si tu ne changes pas le genre du mot, si tu dis *une COca* au lieu de *un coCAAA*, rien à faire, personne ne te comprend.

LE DOCTEUR

Et quoi encore ?

SERIEMA

Je ne sais pas...

LE DOCTEUR

(*Soliloque*) *Je ne sais pas...* Cette analyse, elle veut la faire et elle ne veut pas... Si l'analyste ne sait pas s'y prendre, il est cuit... Quand ça s'engage mal, mieux vaut se taire, sinon l'analyse s'achève avant même de commencer... (*Un temps*) Et elle, elle va continuer longtemps, à jouer les muettes?... Elle est belle, ça, on peut le dire... avec ses cheveux si noirs, si lisses... Si elle avait un ancêtre indien ? (*A Seriema*) Il y a du sang indien dans votre famille ?

SERIEMA

(*Soliloque*) Quoi ? Moi, une indienne, une sylvicole ? Il ne manquait que ça ! Qu'est-ce qu'il va imaginer ? Que je descends de ces Tupinambas qui vivaient nus ? Qui se jetaient sur les navires des Européens comme sur un don du Ciel ? Qu'on a traînés devant les rois de France pour agiter leurs maracas, crevant de froid et de diarrhée ! Où sont ton arc et tes flèches, Seriema ? où sont tes plumes et ta peinture ?

LE DOCTEUR

Vous devez me dire ce qui vous vient à l'esprit. Il y a du sang indien dans votre famille ?

SERIEMA

Seriema, c'est le nom d'un oiseau brésilien en tupi-guarani. Mais je n'ai rien d'indien, vraiment rien du tout. Origine libanaise, je vous l'ai déjà dit. Ma grand-mère a émigré au Brésil parce que son futur mari l'attendait là-bas. Le mariage était arrangé, elle n'a opposé aucune résistance. Tout ce qu'elle savait dire, c'est : « Du Liban au Brésil, mes cinq fils, parce que *Mektoub*, c'était écrit. Voilà, c'est tout ». *Mektoub*, et elle est montée sur le bateau, *Mektoub*, et elle s'est mariée. Ça ne lui est jamais passé par la tête qu'une femme pouvait être libre, et avoir les mêmes droits qu'un homme.

LE DOCTEUR

Et qu'est-ce qu'elle a à voir, l'histoire de cette grand-mère, avec la vôtre ?

SERIEMA

Qu'est-ce qu'elle a à voir avec moi ? Quand je suis née, elle a dit : « Vraiment un bel enfant... Dommage que ce soit une fille... ». Ma naissance a été une déception. Elle voulait un garçon, un vrai, un aîné... *Domage que ce soit une fille...* Comment peut-on dire ça ? Un mot suffit pour sauver quelqu'un ou pour creuser sa tombe.

LE DOCTEUR

C'est vrai.

SERIEMA

Et ma tante, elle, priait jour et nuit pour concevoir un homme ! « - Je Vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec Vous... Je Vous salue, Marie, pleine de grâce ... Le fruit de Vos entrailles est béni ». Elle aurait traversé toute la ville à genoux. Des neuvaines et des neuvaines... (*Indignée*) Pendant toute sa grossesse, elle n'a demandé qu'une chose au Ciel : que ce soit un garçon.

LE DOCTEUR

C'est assez irrationnel...

SERIEMA

C'est complètement aberrant !

LE DOCTEUR

(Soliloque) La grossesse était une torture pour sa famille... si une femme ne donnait pas le jour à un aîné mâle, elle était humiliée. Comme si le sexe de l'enfant dépendait de la mère... La femme était un objet d'injustice du seul fait d'être femme... *(A Seriema)* Y a-t-il une relation entre votre histoire et celle de votre mère, de votre tante ? Je veux parler de la fausse couche... des fausses couches...

SERIEMA

Le médecin a parlé d'un problème d'utérus.

LE DOCTEUR

Et vous n'étiez pas au courant ?

SERIEMA

La première fois que j'ai perdu l'enfant, non.

LE DOCTEUR

(Surpris) Et ensuite ?

SERIEMA

(Un temps) Je me suis dit que ce n'était pas grave, que ça n'aurait pas de conséquences. Je ne me suis fait opérer qu'après la deuxième fausse couche, lorsque j'y ai été obligée... une infection et une hémorragie. J'aurais pu y rester.

LE DOCTEUR

(Soupir) Vous saviez, et vous ne vous êtes pas soignée ? *(Seriema baisse la tête et reste silencieuse)*. Dites-moi, je vous écoute.

SERIEMA

Je sais que je suis coupable.

LE DOCTEUR

Responsable, certainement, coupable, non. Ça n'a pas été un acte délibéré, vous n'avez pas ignoré le problème avec la volonté de l'ignorer.

SERIEMA

Et alors ? A quoi ça sert d'en parler ? Pourquoi blinder la porte quand la maison a été cambriolée ?

LE DOCTEUR

Il n'y a pas de raison de vous désespérer. Vous êtes en analyse... vous pouvez prendre un nouveau chemin, vous pouvez réinventer votre histoire. *(Le Docteur se lève)*.

SERIEMA

C'est fini ? Déjà ?

LE DOCTEUR

Revenez demain.

SERIEMA

Demain, je ne peux pas.

LE DOCTEUR

Alors, après-demain, à cinq heures. A bientôt. (*Le Docteur se lève, Seriema aussi. Elle dépose l'argent sur la table basse et sort*). La seconde fausse couche aurait pu être évitée si elle avait écouté le médecin. Elle veut avoir un enfant, et pour une raison quelconque, elle ne le veut pas. Si elle pouvait réfléchir sur ce qu'elle a dit, sur le fait de ne pas s'être soignée, d'avoir ignoré ce qu'elle savait, sur le « problème »... La plus grande des passions humaines, c'est bien la passion de l'ignorance. (*Un temps. Il s'assoit et décroche le téléphone*). Vous pouvez m'appeler Edouard ? ... (*agacé*) oui, le Docteur Edouard ... (*Il reste en ligne*) Bonjour ! Comment allez-vous ?... Le résultat de ma mère est arrivé ? (*Un temps*) Une tumeur ?... Encore une chimio ?... (*Très ému, il écarte le téléphone, prend une profonde inspiration, puis reprend le combiné*) Ma mère ne la fera pas... (*Un temps*) Ce sera très difficile de la convaincre... Elle dit tout le temps qu'elle a déjà assez vécu, et s'il y a une métastase, pas question pour elle de se soigner... Je vous rappelle. (*Il raccroche*) Mon Dieu ! Maman est condamnée ! Je ne peux pas y croire. Il faut que j'aille voir ma sœur... pour parler de tout ça avec elle. Elles sont si attachées l'une à l'autre...

Scène 2

(*Pénombre. Le Docteur et Seriema sont assis face à face sur les fauteuils de velours, immobiles. On entend la voix off de Maria et, au loin, des tambours*).

VOIX OFF DE MARIA

Passent les nuages, et passe la tristesse. Où es-tu, Seriema, avec ton rire ? Où est ta joie ?... Tu es si loin... Passent les nuages, et passe la tristesse. Ton mari est parti, c'est vrai, mais il peut revenir. Fais donc signe à la reine de la magie, appelle la déesse de la séduction. Elle peut tout, Seriema. Invoque l'ange incendiaire. (*Sur un ton d'oraison*) Ô toi, maîtresse du feu et de ses corolles, éveille-toi, fais de la Terre ton tambour ! Prépare ton philtre magique – un œil de salamandre, un orteil de grenouille, et la langue d'un chien – laisse bien mijoter la potion et arrange-toi pour qu'Antonio la boive. Tu prends le fer de la passion, tu le portes à l'incandescence et le lui plante dans le cœur ! Prie, Seriema, prie ! (*Elle reprend le ton du début*) La vague va, la vague vient. Maria t'attend, ta Maria. Reviens écouter le *batuque* en train de chauffer ses tambours. Reviens voir les oiseaux enivrés dans leur vol par le rythme et par le ciel bleu. La vague va, la vague vient.

(*Silence. Puis la scène s'allume*).

LE DOCTEUR

Et alors ?

SERIEMA

J'ai rêvé de Maria, la Bahianaise qui m'a élevé. Elle me disait de revenir...

LE DOCTEUR

(*Un temps*) C'est tout ?

SERIEMA

Elle me disait d'invoquer la déesse de la séduction. De lui demander qu'elle me ramène mon mari. Malheureusement, je ne crois pas à la magie. Si j'y croyais, je ne serais pas là.

LE DOCTEUR

Et alors ?

SERIEMA

(*Un temps*) J'ai repensé à ce que vous m'avez dit. (*Ironique*) Ça vous plairait que j'aie du sang indien, hein ?... (*Elle rit*) Vous pourriez comme ça dire à vos confrères que vous avez fait l'analyse d'une primitive... Les Français adorent les bons sauvages.

LE DOCTEUR

(*Soliloque*) Elle me provoque, maintenant. A quel propos ? Elle aurait mieux fait de penser à ce qu'elle a dit : « Je savais, et je ne me suis pas soignée » : voilà l'origine de la séparation. Mais ça ne sert à rien d'insister, forcer la main ne fait qu'augmenter la résistance et ce n'est pas l'objet de la manœuvre... Allons, Docteur, un peu de patience... (*A Seriemá*) Je vous écoute.

SERIEMA

En fait, j'aimerais bien avoir des antécédents indiens, indiens et portugais... ne pas descendre d'immigrants.

LE DOCTEUR

Pourquoi ?

SERIEMA

Dans mon enfance, on me traitait de Turque. C'était très péjoratif, une insulte. Sans compter que c'était une absurdité, puisque mon grand père a quitté le Liban précisément pour échapper aux Turcs, pour n'avoir pas à s'engager dans l'armée de l'occupant.

LE DOCTEUR

L'Empire ottoman, à l'époque... (*Soliloque*) Le Divan ... enfin, l'autre.

SERIEMA

Quand mon grand-père est entré au Brésil, à la douane, ils ont changé son nom. Qu'est-ce que ça pouvait bien faire de trafiquer le patronyme d'un immigrant, d'un moins que rien ? Et puis, comme si ça ne suffisait pas, on traitait le moins que rien de mangeur d'enfants.

LE DOCTEUR

(*Surpris*) Mangeur d'enfants ?

SERIEMA

C'est ça. Mon grand-père était colporteur, il vendait toutes sortes de marchandises dans les faubourgs de São Paulo, dans les fermes... au bout du monde... Les reins démolis, cent kilos sur le dos, de l'aube à la nuit... Il vivotait à droite, à gauche, sans manger, nulle part où poser sa tête... « Taffetas ! soie ! coton ! » Il s'annonçait avec un grand « *Ahlo sahla !* » et les gens criaient : « Le Turc ! Le mangeur d'enfants ! Il est arrivé ! » Les mères partaient en courant cacher leur progéniture, comme si mon grand-père était cannibale ! *Mangeur d'enfants*, simplement parce qu'il parlait une autre langue...

LE DOCTEUR

Et vous êtes maintenant dans un pays dont la langue n'est pas la vôtre... Le français n'est pas votre langue maternelle.

SERIEMA

C'est vrai. Mais mes grands parents étaient des immigrants libanais. Pour eux, la France était

synonyme de civilisation. Le rêve de ma mère, c'était de parler le français, « avoir sa musique dans mes oreilles ! », comme elle disait. J'ai été élevée loin d'ici, mais j'ai appris le français à l'école.

LE DOCTEUR

Quoi qu'il en soit, votre langue maternelle, c'est le portugais.

SERIEMA

Et alors ?

LE DOCTEUR

Vous auriez pu faire une analyse avec une Portugaise qui vit ici...

SERIEMA

(Soliloque) Une Portugaise ? C'est hors de question ! Il ne sait pas que sa langue n'est pas la même que la mienne. Elle a l'air, mais elle n'a que l'air. Pour *un sandwich*, les Portugais disent *un clou*... Et quand on leur parle d'*une broche*, ils comprennent *une fellation* ! Je la complimente sur son bijou, elle m'expulse du cabinet. Non, ce n'est pas possible ! De son point de vue, j'esquinte sa langue. Pour elle, j'aurais besoin de cours de portugais, pas d'une analyse.

LE DOCTEUR

Et alors ?

SERIEMA

Non, la Portugaise, vraiment, ce n'est pas possible... Je préfère renoncer à l'analyse.

LE DOCTEUR

Bon. Alors, revenez demain. Cinq heures. *(Le Docteur se lève, Seriema règle la séance et sort, le Docteur se rassoit)*. Seriema veut faire son analyse avec moi. Si ce n'est pas avec moi, ce ne sera avec personne. Alors, il faut en passer par où elle veut. Mais son choix paraît inexplicable... pourquoi veut-elle poursuivre l'analyse dans une langue qui n'est pas la sienne ? En tout cas, elle sait ce qu'elle veut, et aussi ce qu'elle ne veut pas.

Scène 3

(Le Docteur est assis dans son cabinet, il parcourt son journal).

LE DOCTEUR

(Il regarde sa montre) Peut-être qu'elle ne viendra pas... Hier, elle insiste pour faire son analyse avec moi, et aujourd'hui elle manque la séance... Je lui ai suggéré une analyste portugaise. Elle s'est sentie rejetée ? Tout ce qu'on peut exprimer en portugais, en anglais ou en chinois ne s'exprime pas forcément en français. Cela dit, peut-être que le problème n'est pas là. C'est peut-être le sexe de l'analyste... Il est possible qu'elle n'imagine même pas de faire une analyse avec une femme... *(Il prend le téléphone et forme un numéro. Un temps. Pas de réponse.)* Et Maman qui ne répond pas... J'ai dit à ma sœur de passer la voir. *(Un temps)* Maman ne veut pas entendre parler d'une nouvelle chimiothérapie... Elle a déjà beaucoup supporté, mais je ne peux pas m'y faire. Comment imaginer qu'elle ne soit plus là ? Je veux qu'elle vive, aussi longtemps que possible. Je le sais bien, c'est de l'égoïsme. Personne ne peut exiger de quelqu'un d'autre qu'il subisse un traitement coûte que coûte. Je me suis toujours dit que je respecterais sa décision... sauf que là, je ne suis plus moi-même. *(Il feuillette le journal, s'arrête à une page et lit à haute voix)*. LE CŒUR A UN SEXE. IL EXISTE

DES DIFFERENCES ENTRE CELUI DE L'HOMME ET CELUI DE LA FEMME. Même l'anatomie des cœurs masculin et féminin n'est pas la même. *(Le téléphone sonne, il décroche)* Maman ?... Oui, c'est moi qui t'ai appelé... *(Un temps)* Bien sûr, ta vie est à toi... Oui... oui, tu as le droit de décider... Mais... allô, Maman ?... allô ?... elle a raccroché, merde ! *(Il raccroche et regarde de nouveau sa montre)*. Cinq heures et demie, Seriema ne viendra pas. *(Le Docteur se lève, jette le journal et sort)*.

Scène 4

(Le Docteur est debout, Seriema entre, agacée).

SERIEMA

(Elle reste debout) Je vous ai entendu dire à la secrétaire : « La petite Brésilienne peut entrer ».

LE DOCTEUR

Asseyez-vous. *(Ils s'assoient, Seriema garde sa sacoche avec elle)*. Oui, c'est vrai, j'ai dit « La petite Brésilienne ». Vous savez, en français, le diminutif est plutôt... amical.

SERIEMA

Ça m'a rappelé la petite Turque de mon enfance. Je ne peux pas supporter d'être étiquetée, *(elle souligne le mot)* Docteur...

LE DOCTEUR

(Soliloque) Et merde... mais pourquoi ai-je dit « la petite Brésilienne » ?

SERIEMA

Mon grand père racontait qu'au Liban, les Chrétiens étaient obligés de porter tout le temps un brassard et de marcher d'un seul côté de la rue. Celui qui marchait du mauvais côté allait en taule. « - *Ishmel ! Ishmel ! A gauche, chrétien ! A gauche !* ». Mon grand père a été traité de chrétien turc et de mangeur d'enfants. Et maintenant, je suis « la petite Brésilienne ». Je préfère qu'on m'appelle par mon nom. Je m'appelle Seriema.

LE DOCTEUR

Vous avez raison. Et quoi encore ?

SERIEMA

A vrai dire, je ne sais pas très bien pourquoi je suis en France ...

LE DOCTEUR

(Soliloque) Elle ne s'écoute pas, elle n'écoute pas ce qu'elle dit. *(A Seriema)* Vous avez dit que pour votre famille, la France était synonyme de civilisation... *(Le téléphone sonne, le docteur regarde le numéro qui s'affiche et décroche)*... Oui, Maman... Non, je suis occupé... Oui, je te rappelle dès que j'ai fini. *(A Seriema)* Pardon.

SERIEMA

Je vous en prie, allez-y.

LE DOCTEUR

(Il raccroche) Non, maintenant, je ne suis là que pour vous.

SERIEMA

C'est bien vrai que ma mère aurait voulu être née ici. (*Ironique*) « Paris ! La Tour Eiffel ! Le Panthéon ! Edith Piaf et les Droits de l'Homme ! La Sorbonne et les vrais Docteurs ! La Ville Lumière ! Même la statue de la Liberté a été sculptée à Paris ! » Mais qu'est-ce que j'ai à voir, moi, avec ma mère ? Ici, je ne connais personne. Ma chambre est minuscule, et le lit est si mou que je dors par terre. Moi qui ai grandi pieds nus, je n'enlève plus mes bottes. Je suis à dix mille kilomètres de chez moi.

LE DOCTEUR

(*Grave*) C'est vrai que vous avez quitté pays, maison, famille ! Ça a été un arrachement, d'un continent à l'autre.

SERIEMA

A cause d'un mari qui ne voulait de moi que si je pouvais avoir un enfant. Pour lui, aucune femme n'est unique. Il s'est marié plusieurs fois. Il peut vivre avec n'importe quelle femme. Je ne demande pas de piédestal, mais je ne veux pas non plus ressembler à toutes les autres.

LE DOCTEUR

(*Soliloque*) Une ancêtre qui avait besoin de mettre au monde un garçon pour être aimée ... qui courait le risque d'être dévaluée rien qu'en devenant mère. Seriema ne pouvait pas s'identifier à elle, mais elle aurait pu s'identifier avec une autre femme et se soigner pour mener sa grossesse à terme. C'est curieux... elle porte toujours un costume d'homme, avec la même sacoche en cuir... elle n'a pas de bijoux... que ce drôle de pendentif... (*A Seriema*) Vous avez dit que vous ne réclamez pas de piédestal, mais que vous ne voulez pas ressembler à toutes les autres femmes. Qu'est-ce que vous voulez dire ?

SERIEMA

Je n'en sais rien.

LE DOCTEUR

Réfléchissez. Restons-en là pour aujourd'hui. (*Seriema se lève et règle la séance*). C'est cent euros.

SERIEMA

Comment ça, cent euros ?

LE DOCTEUR

Pour la séance d'aujourd'hui et celle que vous avez manquée.

SERIEMA

Je n'ai pas cent euros. (*Elle cherche dans sa sacoche, agacée*) Si, je les ai.

LE DOCTEUR

Alors tout va bien. (*Un peu piteuse, Seriema pose l'argent sur le bureau et sort.*) Pourquoi me dit-elle qu'elle n'a pas ce qu'il faut, puisqu'elle l'a ?...

Scène 5

(*Seriema est assise dans un des petits fauteuils. Debout, le Docteur lui fait face, le buste légèrement*

incliné, les yeux rivés sur son pendentif.)

LE DOCTEUR

A quoi pensez-vous ?

SERIEMA

Si vous restez là, à me regarder sous le nez, comment voulez-vous que je vous dise quelque chose ? *(Soliloque)* Je vais lui dire que je n'aime pas qu'on me fixe comme ça ? Que son regard m'indispose ? Que je me refuse à sa convoitise ? *(Elle s'adresse à lui)* Vous auriez l'âge qu'aurait mon père s'il était vivant.

LE DOCTEUR

Hmmm... *(Il s'écarte)* Qu'est-ce que vous avez là, autour du cou ?

SERIEMA

Cet œil ? en verre ?

LE DOCTEUR

Oui, l'œil. C'est un fétiche ?

SERIEMA

(Perplexe) Un fétiche... Je n'y aurais jamais pensé... *(Soliloque)* Après m'avoir pris pour une femme des bois, une primo-forestière, il me prend pour une fétichiste...

(Silence.)

LE DOCTEUR

(Il finit par s'asseoir en face de Seriema) Et quoi d'autre ?

SERIEMA

C'est vrai que je ne sors qu'avec cet œil, avec le « corps fermé ».

LE DOCTEUR

Le « corps fermé » ?

SERIEMA

Ça veut dire protégé contre l'envie, la jalousie... contre le mauvais œil, comme dit Maria.

LE DOCTEUR

Maria ? Qui est-ce ?

SERIEMA

C'est ma nourrice noire. Vous n'écoutez pas. Je vous ai déjà parlé d'elle... C'est elle qui me manque le plus ici.

(Pénombre. Le Docteur et Seriema sont immobiles. On entend une berceuse au loin, puis la voix off de Maria, qui entre en dansant avec un enfant dans ses bras. Ses paroles ont une fonction d'évocation et ne doivent pas être traduites).

VOIX OFF DE MARIA

Vem cá, coração, vem cá meu bem. Abraço nunca é demais. A princesa agora precisa dormir. Medo? Ora... Do que? O vento que zuniu? O raio que caiu? O trovão? E eu aqui? Dorme, dorme coração.

(La lumière revient)

SERIEMA

Depuis mon enfance, Maria ne m'a jamais quittée. C'est elle qui m'a donné l'œil... *Um amuleto*, un fétiche, comme vous dites. Sans lui, je ne vis pas.

LE DOCTEUR

Vous ne vivez pas ?

SERIEMA

Non. Mais pourquoi cette question ?

LE DOCTEUR

Pour que vous réalisiez que vous croyez en la magie.

SERIEMA

Quoi ?

LE DOCTEUR

Oui, vous croyez à la magie.

SERIEMA

(Exaltée) Je crois en Maria, qui m'a élevée. Elle est plus que ma mère, elle est ma protectrice. Elle m'a donné l'œil pour qu'il me protège, comme elle me protégeait. Qui n'a pas besoin de protection ? Ça ne suffit pas d'être toute seule en France ? de vivre sans un amour ?

LE DOCTEUR

Un amour. C'est ce que vous désirez le plus.

SERIEMA

Oui. Un homme pour qui je sois l'unique.

LE DOCTEUR

Aussi unique qu'une fille peut l'être pour son père ?

SERIEMA

Mon père ? Il y a tant d'années qu'il est mort... Il a quitté mon souvenir.

LE DOCTEUR

(Soliloque) Elle dit qu'elle ne se souvient même plus de son père. Voilà un oubli aussi étrange qu'important. *(A Seriema)* Bien. A la prochaine séance.

SERIEMA

(Ironique) A la prochaine ? Déjà ?

(Le Docteur se lève, Seriema règle la séance et sort. Le Docteur se rassoit et prend des notes. Le

téléphone sonne. Le Docteur s'assure du numéro qui s'affiche et décroche.)

LE DOCTEUR

Oui, Edouard... Oui, je sais... je sais... Non, Maman ne veut pas faire le traitement. Pourquoi vous ne lui parlez pas, vous ?... Oui, essayez... Merci (*Il raccroche et prend sa tête entre ses mains*). Elle a déjà perdu un sein et supporté une chimio. Maintenant, elle a une métastase... elle en a assez. « Ce n'est pas vivre qui compte, c'est bien vivre ». Maman dit ça souvent et je suis bien d'accord, mais... ça ne sert à rien de savoir que pour elle la vie ne vaut plus la peine, qu'elle est synonyme de survie. Savoir est une chose, accepter en est une autre... Est-ce que ma sœur est chez elle ? (*Il prend le téléphone et forme un numéro. Un temps. Il raccroche*). Répondeur...

Scène 6

(Seriema et le Docteur sont assis face à face. Silence.)

LE DOCTEUR

(Soliloque) Et Seriema qui vient ici pour se taire... Si au moins elle disait quelque chose, j'arrêterai de penser à la mort, au temps qui passe... *(A Seriema)* Ici, vous pouvez parler librement. Rien de ce que vous pourriez dire ne sera censuré.

SERIEMA

Il ne m'est jamais venu à l'esprit que vous pouviez me censurer. Autrement, je ne serais pas là. *(Un temps)* J'ai trouvé bizarre votre coup de fil pour me demander à quelle heure j'arriverai au cabinet... Je n'avais jamais entendu dire qu'un analyste faisait ça. Vous avez dû deviner que je n'avais aucune envie de venir...

LE DOCTEUR

Mais vous êtes venue... Allez-y.

SERIEMA

Je ne sais pas dire ce que je veux dire. Dans votre langue, le mot me manque.

LE DOCTEUR

Quel mot ?

SERIEMA

Saudade. Sans ce mot, je n'existe pas. Je vis dans le manque de la langue et du Brésil. *Saudade*... On me dit *bonjour*, et mon pays me manque, *bom dia*... *Bonsoir*, et ça me fait tout drôle, il n'y a pas de *bonsoir* dans ma langue, juste bonne nuit, *boa noite*, ... chez moi, il n'y a pas de soir, la nuit tombe si vite au Brésil... Ici, quand je fais une erreur, on commence par me corriger, on m'écoute après... Tout me rappelle que je suis étrangère, même les statues du Luxembourg. Et il m'est impossible d'éviter les fautes ! En français, on dit *la mer*, mais c'est masculin en portugais, *o mar*. Banque aussi, *o banco*, mais en français c'est féminin, *la banque*. Ici, j'y vais presque chaque jour, je dis toujours *le banque*, je fais toujours la faute.

LE DOCTEUR

(Soliloque) Est-ce qu'elle va continuer comme ça son énumération ? Pas une seule séance sans qu'elle ne revienne sur cette histoire de langue... C'est un exutoire pour ne pas aller à l'essentiel...

SERIEMA

Le comble : notre samba, *o samba*, ici, c'est *la samba* ! Tout est à l'envers. *Oiseau, palmier, fruit, papillon* sont devenus masculins en français. Même le sexe du ballon qui change !

LE DOCTEUR

Le sexe masculin des mots, le sexe féminin, le sexe... (*Seriema détourne brusquement son visage pour échapper au regard du Docteur, fixe un point derrière lui, se lève et se jette sur le divan. Dans le même mouvement, le Docteur se lève lentement et va s'asseoir dans le grand fauteuil. Un temps*). Vous avez conquis ce divan, Seriema. Maintenant, il est à vous.

SERIEMA

(*Un temps*) Le divan est à moi. Pour dire quoi ? Que je dors seule chaque nuit ? Je ne sais plus ce que c'est que le sexe. Si, je sais, mais le sexe sans amour ne compte pas. Avec lui, au moins, ...

LE DOCTEUR

Avec lui, qui ?

SERIEMA

Antonio. Avec lui, j'avais au moins l'illusion de l'amour. Je croyais qu'il m'aimait. Ma joie sautait aux yeux.

LE DOCTEUR

Et vous pensez maintenant que vous vous êtes trompée ? que ce n'était pas de l'amour ?

SERIEMA

(*Un temps*) Je ne sais plus ce que je pense...

LE DOCTEUR

(*Un temps*) Dites-moi.

SERIEMA

Je me suis souvenue de ce que mon père m'avait dit avant de mourir : « - N'oublie pas que je t'aime ». On aurait dit une requête.

LE DOCTEUR

C'était une requête. (*Avec gravité*) Et vous êtes très loin d'avoir oublié votre père. (*Le Docteur se lève, Seriema règle la séance et sort*). Le face à face est terminé. Seriema n'a plus besoin de m'avoir toujours devant les yeux. Elle peut s'allonger ... elle peut rester à l'écoute de soi. Ça a été une conquête. Les gens vivent sans pouvoir s'écouter ... des oreilles de caoutchouc. Il y en a qui meurent de n'avoir pas su s'écouter, d'être restés sourds à eux-mêmes, à leur propre corps qui ne parle pas, qui crie... Cette surdité suffirait à justifier la psychanalyse ... pour autant qu'elle ait à se justifier.

Acte 2, scène 1

(Les fauteuils de velours sont dans l'ombre, le divan prend toute la lumière. Au fond, la fenêtre, à peine visible au début de l'acte I, devient au fil de la pièce de plus en plus perceptible. Le Docteur est assis dans son fauteuil, en blazer, il a changé de chemise. Seriema entre, affolée, et s'étend sur le divan.)

LE DOCTEUR

Que se passe-t-il ? Dites-moi...

SERIEMA

(Un temps, puis, de façon abrupte) J'ai eu une hallucination ! Cela ne m'était jamais arrivé !

LE DOCTEUR

Une hallucination... *(Très calme)* Qu'est-ce que c'était ?

SERIEMA

Qu'est-ce que c'était ? J'ai vu...

LE DOCTEUR

Qu'est-ce que vous avez vu ?

SERIEMA

(Tout bas) J'ai vu des rats... *(dégoûtée)* des rats... là, dans votre salle d'attente... L'autre patient a dit qu'il n'y avait rien, mais je les ai vus... Il y en avait deux !

LE DOCTEUR

Deux quoi ?

SERIEMA

Deux rats, énormes, noirs ! ... Horribles...

LE DOCTEUR

(Songeur) Deux rats...

SERIEMA

(Un temps) C'est étrange...

LE DOCTEUR

Qu'est-ce qui est étrange ?

SERIEMA

Vous avez prononcé le mot *rat*, et alors j'ai réalisé que *ra* est la première syllabe du prénom de mon père... et de celui de mon arrière-grand-père...

LE DOCTEUR

Quel est ce prénom ?

SERIEMA

Raji... C'est pour ne pas être exécuté que mon arrière grand-père a émigré... pour que ses enfants puissent vivre en paix, honorer leurs saints et enterrer leurs morts. Il est mort pendant la traversée. Pour éviter la peste, on a jeté son corps à l'océan, dans un drap, en lisant des versets de la Bible... Adieu... *Allah cum mag...*

LE DOCTEUR

Hmmm...

SERIEMA

Il a quitté le Liban, mais il n'est jamais arrivé au Brésil.

LE DOCTEUR

Si, Seriema, il y est arrivé. Autrement, vous ne seriez pas là à me parler de lui comme vous le faites.

SERIEMA

Jusqu'à aujourd'hui, je n'en avais jamais parlé. Comme je n'avais jamais prononcé le nom de mon père durant mon enfance... « Il s'appelle comment, ton papa ? – ...Robert... » Des fois, je disais « Richard »... Jamais je n'aurais dit « Raji », pour rien au monde... Pour ne pas me faire traiter de « petite Turque »...

LE DOCTEUR

L'important, c'est que maintenant vous puissiez prononcer son nom, que vous puissiez dire votre vérité. Personne ne peut refuser ses origines éternellement, renier ses ancêtres. La vie dépend de ce qu'on peut dire et de ce qu'on dit... Votre vie a changé...

SERIEMA

Et l'hallucination ?

LE DOCTEUR

Justement, vous venez de vous en débarrasser... Le nom que vous taisiez pour cacher vos origines s'est matérialisé... il s'est matérialisé dans le rat. Ce nom, maintenant, vous pouvez l'énoncer, vous pouvez dire *Raji*... vous n'avez plus de raison de subir d'hallucination... Vous n'êtes plus sujette à une apparition de votre père... (*Le Docteur se lève*) Revenez demain. (*Seriema se lève à son tour, elle règle la séance et sort*). C'est terrible de ne pas pouvoir s'accepter comme arabe, juif, ou noir... de ne pas pouvoir être qui on est... Rien n'est pire que le racisme vis-à-vis de soi. De ce mal, Seriema s'est guérie, j'en suis sûr... Elle s'en est guérie aujourd'hui même, ici, par l'analyse. (*Un temps*) Il y en a un qui aurait bien besoin d'une analyse, c'est moi... moi qui n'arrive pas à encaisser la décision de ma mère. Elle est catégorique : "Les soins palliatifs. Point, barre". J'ai toujours été contre l'acharnement thérapeutique, mais la mort signifie *plus jamais*... Elle veut dire vivre sans la certitude que Maman est là, qu'elle va me dire : "Bonjour, mon chéri".

Scène 2

(*Le Docteur est assis dans son fauteuil, Seriema étendue sur le divan*).

SERIEMA

J'ai rêvé de mon père. Il y a si longtemps qu'il est mort...

LE DOCTEUR

Et votre rêve, qu'est-ce que c'était ?

SERIEMA

J'étais dans mon école de judo, près de la maison où nous vivions dans mon enfance. J'étais la seule fille, en tenue blanche, déjà habillée pour l'entraînement... avec une ceinture jaune.

LE DOCTEUR

Jaune ?

SERIEMA

Oui, celle des débutants... Mon père était assis, et il me montrait une ceinture noire, celle des champions. Il voulait assister au combat. Tout à coup, le professeur fait irruption, furieux, il exige que mon père lui rende la ceinture noire. Je crie, et je sors en courant. Mon père me rattrape dans la rue, me prend par le bras, tire de sa poche une ceinture noire et éclate de rire.

LE DOCTEUR

Un père qui avait du ressort !

SERIEMA

Il voulait que moi aussi, j'aie toujours du ressort. Que je sois championne de judo, ou de karaté, ou de ce que vous voulez. Tout ce que faisaient les garçons de mon quartier, je devais le faire : « - Tu es née pour être comme les garçons. Si c'est à leur portée, c'est aussi à la tienne ». Et ce que papa voulait, je le voulais... le sport, les livres, les études. J'ai été élevée pour la compétition, pour gagner des bourses, des concours, ...

LE DOCTEUR

C'est pour ça que vous êtes ici... Vous êtes bien venue avec une bourse ?

SERIEMA

(Un temps, ironique) J'ai gagné une bourse, mais j'ai perdu la vie... l'enfant que j'ai conçu. J'ai perdu mon enfant au lieu de lui donner le jour... J'aurais mieux fait de naître stérile et de ne pas créer de fausses espérances.

LE DOCTEUR

Quelle relation y a-t-il entre la perte de vos enfants et votre histoire ?

SERIEMA

Quelle histoire ?

LE DOCTEUR

Celle de votre enfance... votre père.

SERIEMA

Mon père est mort et enterré !

LE DOCTEUR

Enterré ne veut pas dire oublié. Votre rêve en est la preuve.

SERIEMA

Il est mort après m'avoir élevée pour n'aimer que lui : « - N'oublie pas que tu peux compter sur moi, toujours. Jamais personne ne t'aimera comme je t'aime. » *Toujours, jamais...*

LE DOCTEUR
Et quoi encore ?

SERIEMA

Il venait me chercher à l'école et voulait savoir si tel ou tel garçon avait parlé avec moi. Quand je répondais *non*, et tous les jours je répondais la même chose, il avait un petit sourire, puis il me demandait : « - Et qu'est-ce que vous auriez fait ? » Je répondais que j'aurais frappé le garçon, alors il me disait : « - Bien fait pour lui ». Il n'acceptait pas que je m'intéresse à un autre, il ne me voulait que pour lui tout seul. (*Elle couvre son visage avec ses mains*).

LE DOCTEUR

(*Soliloque*) Il a vraiment tout fait tout pour dégoûter sa fille des hommes... c'est-à-dire de la moitié de l'humanité. Ce n'est pas pour rien qu'elle est en analyse. (*Il se tourne vers Seriema*) Ce qui compte, c'est que vous vous êtes souvenue de cette histoire.

SERIEMA

Et en quoi ça compte ?

LE DOCTEUR

(*Posément*) Parce que celui qui ignore le passé en est sa victime, il ne fait que se répéter, il ne peut pas réinventer sa vie. (*Le Docteur se lève, Seriema règle la séance et sort*). Elle ne voulait plus entendre parler de son père, il est revenu dans le rêve... L'ancêtre est toujours là, il ne cesse pas d'exister. La voilà, ma consolation... Quand Maman ne sera plus avec nous, elle sera encore avec moi, dans le souvenir. Pour m'appeler *mon chéri* et me dire qu'il faut vivre... vivre bien.

Scène 3

(*Le Docteur est assis dans son fauteuil, Seriema étendue sur le divan.*)

SERIEMA

Je n'étais pas bien quand je suis sortie d'ici. Je paie pour souffrir... Je ne sais pas si je veux continuer.

LE DOCTEUR

Et vous n'étiez pas bien pourquoi ?

SERIEMA

Parce que j'avais honte de mon père... Et puis je me suis souvenue d'autres hontes...

(*Silence*)

LE DOCTEUR

Ici, vous pouvez parler en toute confiance... Je suis là pour vous écouter.

SERIEMA

(*Un temps*) Mes seins, quand ils ont commencé à pousser... Je me suis souvenue combien ils me

faisaient mal, là, au bout... ça voulait dire que j'étais saisie par mon corps de femme... Tout d'un coup, je n'étais plus celle qui n'a pas de sexe...

LE DOCTEUR

Celle qui n'a pas de sexe ?

SERIEMA

Oui, parce qu'avant que mes seins durcissent, mon sexe n'existait pas. Et après, ça a été une honte après l'autre. Tous ces poils, le sang qui coulait tous les mois, j'étais tordue par les coliques et ça me dégoûtait. Je me rendais bien compte que je n'étais pas comme mon père. Et je ne voulais surtout pas ressembler à ma mère... Pour maman, tout était un péché. Le mot *liberté* était un mot vide. Une chance, c'est Maria qui m'a élevée.

LE DOCTEUR

Vous avez eu honte autant de votre corps que de vos origines... Votre corps refusait votre désir d'être asexué.

SERIEMA

(Ironique) « Puisque les garçons le font, toi aussi tu peux le faire ! » Et je m'imaginai que j'avais les mêmes droits que les garçons. *(Elle rit)* Tu parles ! J'avais le droit de faire la volonté de mon père... Il m'a suffi de rencontrer mon premier amoureux pour que papa ne me parle plus... J'ai pensé me foutre en l'air.

LE DOCTEUR

C'est vrai ?

SERIEMA

Si Maria n'avait pas été là...

(Pénombre. Musique de bossa nova. Voix off de Maria, qui entre en dansant).

VOIX OFF DE MARIA

Pourquoi tu te fais du mal ? Il n'y a aucun problème avec toi, Seriema. Ton père est jaloux. Et un cœur jaloux est jaloux, c'est tout. Ne fais pas attention... C'est ce qui est en toi qui compte... Ne t'en fais pas... allez, viens, laisse filer...

(Maria sort. La lumière revient.)

SERIEMA

Maria me communiquait sa force, mon père était écrasé, et je n'avais plus de plaisir avec mon amoureux. J'ai songé à le quitter, et puis c'est lui qui m'a laissé tomber.

LE DOCTEUR

(Soliloque) Encore une victime de la jalousie... de ce tyran...

SERIEMA

Je n'ai eu de plaisir que lorsque j'ai connu Antonio. Lui, c'était comme un incendie. J'ai aimé ce que j'ai senti... Le sexe n'était jamais le même, et je m'en allais très loin. J'ai oublié ma honte. Pour nous, le mot *péché* n'avait aucun sens. Avec lui, je ne savais pas qui était l'homme et qui était la femme. Chacun de nous pouvait être l'un et l'autre. Et puis, il y a eu la perte... Antonio m'a dit

que je ne voulais pas d'enfant de lui. (*Un temps*) Ça s'est passé à l'hôpital, juste après l'hémorragie et l'opération. A partir de là, plus rien n'a marché. J'étais guérie, je n'avais plus de mari.

LE DOCTEUR

(*Grave*) Et vous vouliez un enfant d'Antonio ?

SERIEMA

(*Un temps*) Je ne sais pas... (*Un temps, puis le Docteur se lève*). Je dis *je ne sais pas*, et vous vous levez...

LE DOCTEUR

Oui, c'est ça.

SERIEMA

(*Défaite*) C'est pour me laisser sur mon *je ne sais pas* ? Ecoutez, je ne supporte plus votre manière de finir la séance... cette coupure si brutale... (*Seriema se lève et va pour sortir*).

LE DOCTEUR

C'est cinquante euros.

SERIEMA

Je n'ai pas pris d'argent.

LE DOCTEUR

Eh bien, allez-y et revenez.

SERIEMA

(*Soliloque sur le seuil du cabinet*) Je reviendrai demain. Aujourd'hui, j'ai besoin d'être en vacances de mon inconscient.

Scène 4

(*Le Docteur est assis dans son fauteuil.*)

LE DOCTEUR

Elle se prenait pour un être sans sexe, parce que son sexe biologique contrariait son fantasme... le fantasme d'être semblable à son père. (*Seriema entre et s'allonge sur le divan. Elle est agitée*).

SERIEMA

Je suis en retard, parce qu'Antonio m'a appelée. Je lui ai simplement dit que maintenant, j'étais à Paris. Il a raccroché, puis il a rappelé. « - Si tu es là-bas, alors je te rejoins. » J'étais abasourdie.

LE DOCTEUR

On peut le comprendre.

SERIEMA

Maintenant, je suis toute confuse, tout se mélange dans ma tête...

LE DOCTEUR

Hmmm...

(*Silence.*)

SERIEMA

Cette histoire de payer la séance à chaque fois, je n'arrive pas à m'y faire. J'aimerais mieux que ça se passe autrement.

LE DOCTEUR

Pour oublier que vous me réglez les séances... que je suis votre analyste... Un amour inconditionnel, c'est ça que vous voulez.

SERIEMA

Je ne dis pas le contraire. Je voulais être aimée par Antonio sans conditions, avec ou sans enfant. Je voulais qu'il m'aime comme moi je l'aimais. Je suis tombée enceinte deux fois, parce que lui le voulait.

LE DOCTEUR

(*Soliloque*) Elle est tombée enceinte pour satisfaire son mari... Une aberration complète... Voilà ce que c'est qu'être l'objet du désir de l'autre... (*A Seriemá*) Vous ne vouliez que ce qu'Antonio voulait... exactement comme dans votre enfance.

SERIEMA

Je ne comprends pas...

LE DOCTEUR

Dans votre enfance, vous ne vouliez que ce que votre père désirait... Vous ne parliez avec personne à l'école, avec aucun garçon.

SERIEMA

(*Un temps*) J'ai vécu pour faire plaisir à mon père, puis pour satisfaire Antonio...

LE DOCTEUR

Mais vous êtes tombée enceinte et vous n'avez pas eu l'enfant ? Le désir de satisfaire votre mari ne s'est pas réalisé. Il n'a pas pu. Pourquoi ?

SERIEMA

(*Désolée*) Vous n'écoutez ce que je dis que pour arriver à savoir autre chose...

LE DOCTEUR

(*Soliloque*) Elle s'écarte de nouveau, elle fuit. Si elle pouvait, elle discuterait avec moi de la théorie analytique pour continuer à se réfugier dans l'ignorance, pour fuir l'analyse.

SERIEMA

Vous posez des questions, mais vous ne faites jamais de réponse... et aujourd'hui, je n'ai rien à dire. Est-ce que je peux m'en aller ?... Je veux dormir... La nuit dernière, après l'appel d'Antonio, je n'ai pas fermé l'œil... Je suis restée à me demander ce que je devais faire...

LE DOCTEUR

Alors, à la semaine prochaine...

SERIEMA

La semaine prochaine ?

LE DOCTEUR

Le pont... tout le monde fait le pont...

SERIEMA

(Elle se lève) Bonnes vacances... *(Elle règle la séance et sort)*.

LE DOCTEUR

(Il va et vient dans son bureau) Elle devient très belle quand elle est de mauvaise humeur... Aussi féminine que masculine... Elle n'a rien d'un être sans sexe, c'est un androgyne. C'est pour ça qu'elle aime Antonio : « - Avec lui, je ne savais pas qui était l'homme et qui était la femme... Chacun de nous pouvait être l'un et l'autre ». Seriema n'en a rien à faire d'être ceci ou cela, elle a une liberté que je n'ai pas. Je n'ai jamais vécu d'expérience comme la sienne... Au fond, peut-être que si... mais j'aurais été incapable de l'exprimer. Affirmer que je ne savais pas si j'étais homme ou si j'étais femme ? Impossible ! J'aurais eu trop peur d'être un homosexuel... comme si c'était une tare... comme si la bisexualité n'existait pas... Docteur, vous avez beaucoup étudié, mais vous n'avez pas beaucoup appris... Il ne suffit pas d'étudier la théorie pour reconnaître sa propre bisexualité, ni surtout pour l'admettre.

Scène 5

(Le Docteur est assis dans son fauteuil, Seriema sur le divan).

LE DOCTEUR

Mieux vaut vous allonger.

SERIEMA

(Elle étend sa jambe sur le divan) Je ne venais même pas aujourd'hui...

LE DOCTEUR

Mais vous êtes là, et c'est ça qui compte. Et maintenant, vous êtes sur le divan, vous êtes allongée... *(Seriema ne bouge pas. Soliloque)* Je ne peux pas insister pour qu'elle s'allonge comme il faut, je ne veux pas courir le risque de la voir filer, interrompre l'analyse... Il me faut la jouer fine...

SERIEMA

Vendredi, j'ai oublié ma clef à l'intérieur de mon appartement, et je n'ai pas pu rentrer chez moi. J'ai dû attendre une voisine dans la rue... toute seule, jusqu'à trois heures du matin. Tout ça m'a rendu malade et j'ai passé le week-end au fond de mon lit. *(Grave)* Et hier, ce n'est pas un rêve que j'ai fait, mais le pire des cauchemars.

LE DOCTEUR

Je vous écoute.

SERIEMA

(Ironique) « Je vous écoute »... Si je n'avais pas parlé de mon père, je n'aurais pas eu ce cauchemar. Je me suis réveillée si effrayée que je me suis coupée... J'ai cogné ma tête dans la porte

vitrée des toilettes... Je ne supporte plus cette analyse.

LE DOCTEUR

De quoi avez-vous rêvé ?

SERIEMA

Je ne peux pas raconter.

LE DOCTEUR

Ici, vous pouvez.

SERIEMA

(Elle s'allonge sur le divan) J'étais à l'intérieur d'une sphère, toute rouge... je dormais par terre... Soudain, j'entends un sifflement et une voix qui me dit : « - C'est l'heure de se réveiller... ». La même phrase de mon père, chaque matin...

LE DOCTEUR

Et puis ?

SERIEMA

(Un temps) Je me réveille et je vois le fond de la bulle qui flotte. Je m'étire et je me lève prudemment pour ne pas tomber. Je marche comme sur une corde raide. A chaque pas, toujours la voix : « *Mens sana in corpore sano* »... L'autre formule favorite de mon père... Je m'arrête, le rouge s'éclaircit et devient un éclair. Et tout d'un coup, il apparaît.

LE DOCTEUR

Qui apparaît ?

SERIEMA

Mon père... *(Elle se tait et se couvre le visage de ses mains)*.

LE DOCTEUR

Vous avez honte de quoi ?

SERIEMA

De ce qui est arrivé.

LE DOCTEUR

(Avec douceur) Dites-moi.

SERIEMA

(Exaltée) Mon père me tend un nouveau-né qu'il porte dans ses bras et il me dit : « - Tiens, prends-le ! Prends notre enfant ! ». *(Très émue)* « Notre enfant ! » C'est un inceste ! *(Elle croise ses bras sur sa poitrine et se détourne)*. Le fils de l'insanité, de la jalousie morbide, de la soumission ! *(Amère)* « *Mens sana in corpore sano* ». Je me suis réveillée comme si je sortais de l'enfer... L'inceste est un crime, une chose abjecte... J'ai peur de devenir folle !

LE DOCTEUR

Calmez-vous... Le fantasme de l'inceste n'est pas l'inceste. Et puis n'est pas fou qui veut...

SERIEMA
Hmmm...

LE DOCTEUR
Mais il est vrai que le fantasme de l'inceste n'est pas sans portée.

SERIEMA
Je ne comprends rien à votre discours.

LE DOCTEUR
Si ce n'était pas le fantasme de l'inceste, vous auriez pu avoir un enfant avec Antonio. Mais le père de votre enfant, pour vous, ce n'était pas Antonio.

SERIEMA
Je comprends encore moins.

LE DOCTEUR
(Un temps) Le père de votre enfant, c'était votre propre père... dans votre imaginaire. *(Un temps)* Notre inconscient existe, nous lui sommes tous assujettis. *(Il se lève)* Venez. Maintenant, vous n'ignorez plus ce que vous aviez besoin de savoir. *(Seriema reste assise)*. Venez, Seriema. *(Mécaniquement, Seriema se lève, règle la séance et sort)*. « Mon désir sera le tien »... Un père qui a enchaîné sa fille... qui a empêché qu'elle choisisse un père pour son fils en dehors de lui, et rendu la maternité impossible. Un géniteur pervers, qui a fauché sa descendance avant même qu'elle ne vienne au monde... L'inconscient existe, et ce n'est pas un doux agneau. Mais Seriema a fait le grand saut, elle s'est désincarcérée, elle n'est plus soumise à la répétition... *(Un temps)* C'est moi qui reste prisonnier. Personne n'est indifférent à son conjoint sans être indifférent à soi-même. Est-ce que je reste marié de peur de tomber amoureux ? Je n'en peux plus de vivre sous anesthésie ! Maman est condamnée, à soixante-neuf ans... *(Un temps)* Je vais me séparer d'Aline, sans drame. La vie est trop courte...

Scène 6

(Le Docteur est seul, assis dans son fauteuil).

LE DOCTEUR
Une demi-heure de retard... Un pas en avant, un pas en arrière...

(Seriema entre, elle reste debout).

SERIEMA
Je ne sais pas comment faire ma séance, aujourd'hui... Je ne sais même pas si je vais pouvoir rester en France.

LE DOCTEUR
Et pourquoi ?

SERIEMA
(Elle reprend sa position sur le divan) J'ai perdu l'œil.

LE DOCTEUR

Quoi ?

SERIEMA

Oui ... en sortant de la cabine du téléphone.

LE DOCTEUR

Vous vous êtes cognée de nouveau ? Vous avez perdu un œil ?

SERIEMA

Non, non, pas mon œil, le vrai. Mon œil de verre... Dans la cabine...

LE DOCTEUR

Où ça ?

SERIEMA

Dans la cabine où je trafique le téléphone...

LE DOCTEUR

Vous trafiquez le téléphone ?

SERIEMA

(*Toute petite*) Oui, pour parler avec le Brésil... Tous les Brésiliens font ça...

LE DOCTEUR

Et comment avez-vous perdu le fétiche... enfin... votre protecteur ?

SERIEMA

Je ne sais pas... Tout ce que je sais, c'est que plus rien ne m'intéresse...

LE DOCTEUR

(*Directif*) Vite, retournez à la cabine ! Cherchez votre œil ! Si vous ne le retrouvez pas, appelez le Brésil tout de suite, pour en commander un autre, vite ! Allez ! Allez ! (*Seriema se lève et sort*) Sans le fétiche, elle ne restera pas... et moi je suis là pour qu'elle reste... Remue-toi, Seriema, cherche ! téléphone ! envoie des messages ! Tout faire pour qu'elle aille au terme de son analyse. S'il faut que j'agisse comme un gourou pour qu'elle puisse poursuivre ? hé bien ! je ferai le gourou !... L'analyste est un acteur qui fait semblant de ne pas jouer, il peut enfiler tous les costumes... Je ne crois pas à la magie, mais ce n'est pas parce que je suis Français que je ne suis pas aussi Brésilien.

Scène 7

(*Le Docteur est assis dans son fauteuil, Seriema allongée sur le divan.*)

SERIEMA

L'autre jour, dans votre salle d'attente, j'ai vu des rats... aujourd'hui, je me suis assoupie, et je vous ai vu... mort... Vous étiez allongé dans un cercueil. De temps en temps, vous vous leviez pour consoler les gens en leur disant *Adieu*... Comme si vous étiez un fantôme.

LE DOCTEUR

Moi, un fantôme...?

SERIEMA

Non, ce n'est pas ça, je voulais dire un fantôme... « comme si vous étiez un fantôme ! »... Je me suis trompée... J'ai du mal à cause des deux langues. Si proches et si différentes... Je pense même que vous étiez mort à cause de ça.

LE DOCTEUR

Je ne saisis pas bien...

SERIEMA

(Un temps) Si vous étiez mort, je serais déjà retournée au Brésil... Ici, je passe mon temps à faire des fautes. Je bute sans cesse sur les mots de votre langue, toujours je me cogne à eux, comme à des obstacles... Vos mots ne me servent qu'à demander : « combien ça coûte ? », « rendez-moi la monnaie », « passez-moi le pain »... Chacun d'eux n'a pour moi qu'un seul sens, il n'évoque rien d'autre que lui-même... pour moi, les mots français n'ont pas de résonance, ils sont opaques comme des objets...

LE DOCTEUR

(Délicat) Et les autres mots ? Les mots du portugais ?

SERIEMA

Les mots du portugais... Je suis née avec eux... Ils ont tous plusieurs sens, ils me renvoient à d'autres époques, à des lieux différents... Je ne m'en sers pas que pour échanger, je joue avec eux, j'invente, je me surprends... Ma langue, c'est ma joie... Et j'ai besoin de la paix qu'elle me donne. Avec le portugais, je me sens protégée, je sais que je peux dire ce que je veux. *(Un temps)* Et puis, j'en ai assez de vivre sans soleil ! Les Français disent que « le soleil brille pour tout le monde », mais ici je ne le vois pas beaucoup... Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour me retrouver si loin de chez moi ? *(Un temps)* Antonio m'appelle tous les jours, maintenant, il me demande de revenir. C'est lui l'homme que j'aime, c'est de lui que je veux un enfant.

LE DOCTEUR

(Grave) L'homme de qui vous voulez un enfant... Vous avez choisi le père...

SERIEMA

Oui, je l'ai choisi.

LE DOCTEUR

(Soliloque) Maintenant, elle s'en va...

SERIEMA

Et je veux un enfant de lui, un enfant qui naisse là-bas.

LE DOCTEUR

Hmmm... et quoi encore ?

SERIEMA

(Elle sourit) Ce que je dis ne vous intéresse pas... Il n'y a que ce que je n'ai pas dit qui vous intéresse.

LE DOCTEUR

C'est assez vrai... A demain. (*Seriema se lève, règle la séance et sort*). Qu'est-ce qui peut bien intéresser un analyste, sinon ce qui n'a pas été dit, ce qui reste à dire ? Le fait est que l'enfant est à la portée de Seriema... Elle peut donner la vie parce qu'elle peut choisir le père. Elle n'est plus contraire à elle-même. Nous sommes au bout de l'analyse... (*Un temps*) Mais non, nous ne sommes pas au bout ! L'analyse ne s'achèvera pas avant que Seriema comprenne pourquoi elle a choisi un analyste dont la langue n'est pas la sienne, quand la langue est si importante pour elle.

Scène 8

(*Le Docteur est assis dans son fauteuil, Seriema entre et s'assoit sur le divan*).

SERIEMA

(*Un temps*) J'ai du mal à m'exprimer...

LE DOCTEUR

Hmmm...

SERIEMA

Le moment de rentrer chez moi est arrivé. Je ne veux pas m'éterniser ici. Je n'ai plus rien à vous dire...

LE DOCTEUR

Je crois que si. Maintenant, vous pouvez peut-être me dire pourquoi vous avez fait votre analyse dans une langue qui n'est pas la vôtre ?

SERIEMA

Non, je ne sais pas. (*Un temps*) Encore que...

LE DOCTEUR

Oui, dites...

SERIEMA

(*Hésitant*) Pour pouvoir ne pas tout dire...

LE DOCTEUR

Comment ?

SERIEMA

Pour mon père, la seule personne à qui je puisse tout dire, c'était lui.

LE DOCTEUR

(*Soliloque*) Toujours lui... hmm...

SERIEMA

(*Un temps*) C'est pour faire ce que voulait mon père que je vous ai choisi... pour ne pas tout dire. J'ai choisi un analyste qui ignorait ma langue pour ne pas me découvrir... Difficile à avaler, je sais... Une aberration...

LE DOCTEUR

(*Un temps*) Non, ma chère, c'était un acte inconscient.

SERIEMA

Vous choisir pour obéir à mon père ?

LE DOCTEUR

Oui. L'inconscient parle et agit pour nous. Et personne ne peut être tenu pour responsable de ce dont il n'a pas conscience.

SERIEMA

Quelle folie !

LE DOCTEUR

Une folie qui était la condition de votre analyse. Il me fallait bien accepter votre choix pour vous amener à la faire... (*Un temps*) Maintenant, vous êtes libre... libérée du poids de votre père.

SERIEMA

Libérée du poids de mon père ?

LE DOCTEUR

Oui. Maintenant, vous pouvez suivre votre propre chemin.

SERIEMA

(*Petite voix*) C'est fini ?

LE DOCTEUR

Que nous le voulions ou non. (*Soliloque*) Eh oui... Elle ne s'est quand même pas libérée de son père pour s'asservir à son analyste...

SERIEMA

(*Déliée*) L'analyse est finie. Le Brésil... Antonio, qui m'attend...

LE DOCTEUR

Seriema...

SERIEMA

Adieu.

LE DOCTEUR

Adeus.

SERIEMA

Adeus, Doutor.

(*Seriema et le Docteur restent immobiles. Musique de samba au loin. Maria entre en dansant*).

FIN